

Bulletin de la Société des
études littéraires,
scientifiques et artistiques du
Lot



I.S.S.N. 0755-2483

Bulletin de la SOCIÉTÉ DES ÉTUDES

LITTÉRAIRES, SCIENTIFIQUES & ARTISTIQUES

DU LOT

SOCIÉTÉ RECONNUE
D'UTILITÉ PUBLIQUE
FONDÉE EN 1872

sommaire

Pierre DALON Saint Namphaise, ermite quercynois du VIII ^e siècle	241
Gilles SÉRAPHIN Aux origines de Castelnau-Bretenoux et Bonneviolle : faux castelnau et vraie sauveté ?	275
Micheline THOUVENIN-CROUZAT Séjours et passages de troupes à Cahors au XVIII ^e siècle	281
Simone FOISSAC Les débuts de la III ^e République à Figeac	291
Séance publique du 6 décembre	301
Bibliographie	303
Procès-verbaux des séances	305
Table des matières du tome CXIX (1998)	315

PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

TOME CXIX

SAINT NAMPHAISE

Ermite quercynois du VIII^e siècle

Le nom de saint Namphaise, ou Namphase, personnage d'origine franque, est étroitement lié à une commune du Quercy : Caniac-du-Causse. Celle-ci se situe au cœur d'une petite région naturelle appelée la Braunhie¹. Ce nom de Namphaise (en latin Namphasius, en langue d'oc Nanfasi) se retrouve sous d'autres formes dans la langue populaire : Naufaise ou Naufaire (Naufasi, Naufari). Il a connu d'autres variantes comme Neofarius et Leofarius².

Légende et tradition

Que sait-on réellement de saint Namphaise ? A vrai dire, pas grand chose.

Un des documents les plus anciens dont on dispose est le *Propre des saints* du diocèse de Cahors, dans son édition de 1659, sous l'épiscopat d'Alain de Solminihac³. En voici la traduction (on trouvera en annexe le texte latin)⁴.

« XII^e jour de novembre. S. Namphaise, confesseur⁵

Lecture 4.

Namphaise, né de famille noble sur le territoire de la la Gaule, fut au service de Charlemagne, général en chef et roi de l'armée des Francs. Après que celui-ci eut terrassé les Goths, les Vandales et les ennemis de la foi catholique en Aquitaine, il passa par le territoire des Cadourques où il trouva deux monastères c'est-à-dire celui de Figeac et celui de Marcilhac qui, construits auparavant par Pépin, avaient été détruits par ces mêmes barbares. Après que le pieux général les eut rebâties et enrichies de biens et qu'il eut fait construire en plus non loin de ceux-ci, près de la place forte de Cajarc, un autre couvent du nom de Lantoy, il quitta les territoires des Cadourques.

Lecture 5

Namphaise cependant, brûlant du désir d'une vie solitaire et renonçant à tous les honneurs du monde, avait été touché de la lumière du Christ. Près du monastère de Marcilhac il se retira en un lieu désert et inculte. Là il découvrit un oratoire élevé en l'honneur de saint Martin et

par la suite édifia une église. Or, après qu'il eut vieilli là en se consacrant entièrement aux jeûnes et aux prières, parvenu à son dernier jour il fut enterré par les habitants avec tous les honneurs et son corps fut déposé dans un lieu qu'on appelle maintenant Caniac. Jour après jour, près de son tombeau, l'intervention divine fait s'accomplir de nombreux miracles surtout en faveur de ceux que frappe l'épilepsie. »

D'ores et déjà on peut relever dans ce récit deux inexactitudes historiques .

1° Les Goths et les Vandales avaient envahi la Gaule au début du V^e siècle. Les campagnes de Charlemagne en Aquitaine, environ trois siècles plus tard, ne pouvaient viser que les menées indépendantistes du duc Waifre ou les incursions sarrasines.

2° Les monastères de Figeac et Marcilhac n'ont été ni construits par Pépin le Bref ni restaurés par Charlemagne puisqu'ils n'ont été fondés qu'au IX^e siècle ⁶. On ignore par ailleurs s'il y a eu réellement un monastère à Lantouy. Une église y est citée en 961 ⁷, mais l'édifice dont il reste encore d'importants vestiges, sur la commune de Saint-Jean-de-Laur, ne date que du XI^e siècle. Dédié, dit-on, à saint Namphaise, il est toutefois peu probable que celui-ci en ait été le fondateur.

Quoiqu'il en soit, les éditions ultérieures du *Proprium sanctorum* diocésain ⁸ ont été quelque peu augmentées par des considérations sans intérêt sur les vertus et les mérites supposés de saint Namphaise. Goths et Vandales sont toujours là mais on ne trouve aucun élément nouveau sur la vie de notre ermite.

Les ouvrages hagiographiques généraux, jusqu'au XIX^e siècle, ont repris à peu près intégralement le sanctoral cadurcien. C'est le cas des *Acta Sanctorum* des Bénédictins (1734) ⁹ et des *Vies des Saints* des Petits Bollandistes (1876) ¹⁰. Mais ces deux ouvrages donnent un repère chronologique. Le premier situe saint Namphaise vers l'an 800, le second le place sans autres précisions au VIII^e siècle.

Tournons-nous vers les historiens du Quercy.

Guillaume de Lacroix, dans son *Histoire des Evêques de Cahors* rédigée entre 1607 et 1614 ¹¹, nous apporte des informations complémentaires. Il fait de Namphaise « un contemporain et survivant » de saint Ambroise. On peut en douter puisque ce dernier serait mort en 770. Il nous apprend (mais d'où tient-il ces renseignements ?) qu'après avoir habité plusieurs années dans son oratoire consacré à saint Martin et se trouvant en prières, il est attaqué par un taureau. L'animal « d'un coup de corne lui ouvre le ventre. Les entrailles s'échappent, le bienheureux les recoit dans ses mains et les porte jusqu'à l'oratoire... Il expire bientôt après ». Précision, ajoutée à toutes fins utiles par Lacroix, « Namphaise

avait entendu par trois fois un ange l'avertissant que très prochainement un taureau lui ôterait la vie. »

G.de Lacroix nous décrit la crypte de Caniac : « au-dessus de l'autel s'élève un reliquaire de marbre en forme de tombeau, revêtu de lames d'argent, où sont renfermées les reliques du saint. Sur la face extérieure de ce reliquaire est sculpté en relief le portrait de Namphaise vêtu de son costume militaire, les mains étendues, les yeux fixés vers le ciel, au moment où le taureau le frappe de sa corne ». Sans doute a-t-il vu de ses yeux ce reliquaire sculpté qui a malheureusement disparu, on ne sait quand ni comment. Il est tout de même curieux que l'ermite y ait été représenté dans la scène de sa mort encore vêtu de l'uniforme qu'il avait abandonné depuis longtemps ¹².

Le traducteur de Lacroix ajoute pour sa part (donc à la fin du XIX^e siècle) deux informations inédites :

1° Les habitants de la Braunhie attribuent à saint Namphaise le creusement, dans le sol rocheux du Causse, de petits bassins destinés à stocker les eaux de pluie pour abreuver les troupeaux. ¹³

2° Une tradition, différente de celle du Sanctoral, voudrait que Namphaise ait été tué sur le plateau de Coursac, à quelque sept kilomètres à l'est de Caniac « où l'on montre encore plusieurs petits lacs creusés, dit-on, de ses mains et une grotte qui porte son nom ». ¹⁴

Le chroniqueur Guyon de Maleville, dans ses *Esbats sur le pays de Quercy* ¹⁵, dont l'essentiel a été rédigé entre 1604 et 1614, donne la version officielle du diocèse un peu abrégée mais agrémentée de quelques ajouts douteux ¹⁶. Il affirme aussi que les reliques de saint *Naufaire* (qu'il écrit également *Naufaise*) sont honorées « par grand concours de personnes, non seulement de tous les endroits du royaume mais encore des pays étrangers » ¹⁷.

Selon l'historien Marc-Antoine Dominicy (1605-1643) ¹⁸, Namphaise, qui vivait du temps de l'évêque Ayma (Aymatus) était « frère utérin de saint Brixtius ». C'est au retour de l'expédition d'Espagne avec Charlemagne, « vers l'an 778 environ » qu'il résolut de vivre dans la solitude. Et Dominicy rapporte à son tour l'éventration de l'ermite par un taureau furieux (*tauri furibundi cornu per latera transfixus, visceribus fuis...*).

L'abbé Raymond de Fouilhac (1622-1692) a laissé une *Chronique du pays de Quercy* ¹⁹. Il y mentionne que Namphaise choisit le monastère de Lantouy pour y faire retraite (ce qui laisse supposer que ce monastère, s'il a existé, était déjà construit), après quoi il se retira dans la Braunhie près de Marcilhac. C'est là, dit-il, qu'il fut tué par un taureau sauvage et enseveli dans un oratoire dédié à saint Martin sur l'emplace-

ment duquel a été bâtie depuis l'église de Caniac. Fouilhac ajoute : « Les reliques de ce saint étaient autrefois enfermées dans le corps de la muraille de la crypte de cette église ; depuis on les a déposées dans un tombeau où elles sont encore de nos jours ». L'auteur les a visitées cette même année 1686. Il a vu dans ce tombeau plusieurs ossements mais tous ceux du corps ne s'y trouvent pas²⁰. Il a fait placer tout ce qu'il en reste entre deux plaques de plomb enfermées elles-mêmes dans une caisse de bois. « Quant aux actes de la Vie de saint Namphaise, ajoute-il, ils ont été corrompus dans les siècles suivants ».

Fouilhac dit que Charlemagne avait fait rétablir les monastères de la Guyenne, dont Lantouy, ruinés par les Sarrasins ou lors de la guerre entre Pépin et Gaifier le duc d'Aquitaine. Plus crédible que les auteurs du Sanctoral diocésain, il se garde bien de faire intervenir Goths et Vandales.

D'après Cathala-Coture, autre historien quercynois (1632-1724)²¹, l'évêque Ayma aurait été témoin en 799 de la mort de saint Namphaise, « frère de saint Brixtius », tué par un taureau sauvage. Il ne nous apprend rien de neuf sinon que Namphaise était invoqué non seulement pour le mal caduc mais aussi pour la « démence »²².

Avant de poursuivre, posons-nous la question de savoir qui était ce saint Brixtius dont ne parlent que Dominicy et Cathala-Coture en assurant qu'il serait le frère, ou le demi-frère, de Namphaise. Le Brixtius le plus connu des hagiographes est saint Brice (Bressou en langue d'oc) qui succéda à saint Martin comme évêque de Tours en 397 et mourut en 444²³. Il ne peut donc avoir été contemporain de saint Namphaise. Ni Dominicy ni Cathala-Coture n'indiquent d'ailleurs la source de leur information.

Par acquit de conscience on ne saurait négliger les *Flosculi notitiae figeacensis*, petit recueil historique concernant l'abbaye de Figeac et paru en 1712²⁴. Saint Namphaise y est présenté comme le cousin germain (*consobrinus*) de Charlemagne et c'est lui qui, après avoir libéré l'Aquitaine des Sarrasins, aurait restauré le monastère de Figeac détruit par les infidèles.

Voilà pour les auteurs les plus anciens. Venons-en aux historiens du XIX^e siècle.

Commençons par l'abbé J.F. Debons dont les *Annales de Figeac* ont été publiées en 1829. A propos de saint Namphaise il se contente de reprendre le Bréviaire diocésain et G. de Lacroix. Il ajoute pourtant que les reliques du saint ont échappé au vandalisme des guerres de Religion et de la Révolution grâce à des habitants de Caniac qui les avaient mises en sécurité.²⁵

Guillaume Lacoste (1765-1844), auteur d'une monumentale *Histoire du Quercy*, publiée en 1883²⁶ est assez prolixe sur saint Namphaise.

Résumons Lacoste :

« Officier de Charlemagne que l'on dit même être un de ses parents », Namphaise alla vivre « au pied de la montagne de Gaiffier », au bord du « gour » de Lantouy. On dit qu'il y bâtit un monastère dédié à saint Quentin²⁷ qu'il quitta pour aller passer le reste de ses jours dans la forêt de la *Braounio*. On montre près du village de Coursac la grotte où il habita. Non loin de là, à Caniac, il restaura un oratoire dédié à saint Martin. Il creusa des « auges » destinées à recueillir l'eau de pluie pour abreuver les troupeaux. Il se trouvait en prière lorsqu'un taureau « fondit sur lui et le déchira ». Il fut enterré dans l'oratoire Saint-Martin qui devint une église. Lacoste, on le notera, ne parle pas de l'épisode de Namphaise portant ses entrailles. Il dit que sa fête rassemblait « un grand concours de population » mais oublie de mentionner le recours au saint pour la guérison des épileptiques.

Par contre notre historien émet de judicieuses critiques. « La Vie de saint Namphaise, écrit-il, se trouve dans les anciens bréviaires de Cahors²⁸ mais elle a été corrompue dans la suite par quelque écrivain des derniers siècles (il ne dit pas lequel) peu versé dans l'histoire. On peut s'en convaincre en lisant la copie dont s'est servi Guillaume de Lacroix ». Il fait observer, d'une part que les incursions des Goths et des Vandales sont antérieures de près de trois siècles aux règnes de Pépin et de Charlemagne, d'autre part que les abbayes de Figeac et de Marcilhac n'ont été ni fondées par Pépin ni restaurées par Charlemagne.

Un autre auteur du XIX^e, l'abbé Lacarrière, dans son *Histoire des évêques de Cahors*²⁹, reprend Dominicy en admettant que Namphaise était frère de saint Brixius et reproduit pratiquement G. de Lacroix pour le reste. Seule nouveauté, il rapporte la visite des reliques de Caniac par l'abbé de Fouilhac en 1686.

Le chanoine Edmond Albe (1861-1926), sans doute le meilleur historien du Quercy, se montre relativement prudent dans la rédaction de ses monographies paroissiales³⁰.

Pour Caniac, il cite la « tradition » : Namphaise, baron de la suite de Charlemagne, se retira dans le désert de la Braunhie, près du sanctuaire³¹ dédié à saint Martin. Il vécut en ermite, « ermite fort actif si la légende est vraie qui lui attribue la plupart des lacs » creusés sur le Causse. Il le fait mourir près de Coursac.

Pour Saint-Jean-de-Laur, il signale : « ruines de l'ancienne église attribuée à saint Namphaise, en tous cas dédiée à ce personnage (S. Naufari de Lantouy ou Nantouy) ».

Pour Quissac (canton de Livernon) il dit que la paroisse « fut certainement parcourue très souvent par saint Namphaise et c'est même à Coursac, dit-on, qu'il fut tué par un taureau furieux ».

Dans son ouvrage *L'Hébrardie*³⁴, à propos de la fondation de l'abbaye de Marcilhac, notre historien cite textuellement Guyon de Maleville mais constate : « la Vie de saint Namphaise de Caniac renferme malheureusement des affirmations qui ne permettent pas de recueillir tous les détails comme parfaitement historiques ».

Reportons-nous maintenant à quelques auteurs contemporains.

Louis Réau³⁵ se contente d'une brève notice : « Namphase (lat. : Namphasius). Saint de l'époque carolingienne qui évangélisa le Quercy. En creusant un étang dans le Causse de Gramat, il fut encorné par un taureau. Ses reliques, conservées dans la crypte de l'église de Caniac, près de Rocamadour, attiraient de nombreux pèlerins qui l'invoquaient contre le mal caduc, c'est-à-dire l'épilepsie ».

Dans leur *Vies des Saints*, les Bénédictins de Paris³⁶ font mourir saint Namphaise vers l'an 800. Le texte peut se résumer en quelques mots : « Une légende qui n'inspire point confiance le présente comme un ermite contemporain de Charlemagne... Il aurait été tué par un taureau sauvage... On l'enterra à Caniac... On le priait dans les cas d'épilepsie ».

Plus près de nous, Louis d'Alauzier a publié deux articles sur Lantouy³⁷ mais il ne fait qu'évoquer succinctement le rôle supposé de saint Namphaise dans la fondation d'un monastère sur ce site. Par contre, dans son étude sur les peintures murales de l'église de Guirande³⁸, datées des environs de 1500, il s'intéresse particulièrement à la représentation de saint Namphaise. Désigné par une inscription sous le nom de *Leofarius*, le saint tient ses intestins dans les mains et un taureau est figuré à ses côtés. L.d'Alauzier note que si la forme officielle est Namphasius, on trouve *Neufarius* dans un calendrier annexé au *Te Igitur*, registre consulaire de la ville de Cahors au Moyen Age³⁹. Comme pour les diverses graphies de Nauphary en Tarn-et-Garonne, la forme *Leofarius*, bien qu'insolite, n'a rien de surprenant.

Il est pas inutile aujourd'hui de consulter un texte liturgique récent. *Le Propre du diocèse de Cahors*, dans son édition de 1952, réduit la Vie de saint Namphaise à quelques lignes : « Saint Namphaise vécut d'abord à la cour de Charlemagne et se fit aimer de ce prince. Il vint prêcher l'Évangile dans notre pays, dota les abbayes de Figeac et de Marcilhac, bâtit un monastère à Lantouy près de Cajarc et mourut dans les environs de Caniac où l'on vénère ses reliques. On l'invoque spécialement contre le mal caduc ». De l'ancien Sanctoral il est regrettable qu'on ait conservé les mentions concernant la dotation des abbayes de Figeac et Marcilhac

et la construction d'un monastère à Lantouy. Par contre on n'a pas jugé bon de rapporter les aspects de la légende relatifs à ses activités en matière de génie rural et les circonstances singulières de sa mort accidentelle.

Le culte de saint Namphaise

Selon le Sanctoral de Cahors dont nous avons déjà parlé, Namphaise est honoré par l'Eglise comme « confesseur ». A l'origine sa fête se célébrait le 12 novembre ⁴⁰. A la fin du XVII^e siècle, ou au tout début du XVIII^e, la fête a été reculée au 16 novembre. Elle a été rétablie le 12 novembre à partir de 1916 ⁴¹.

Actuellement le calendrier liturgique de la région apostolique du Midi, qui depuis 1969 a remplacé les *Ordo* diocésains, mentionne toujours la fête de saint Namphaise pour le diocèse de Cahors mais la fixe, on ne sait pourquoi, le 13 novembre ⁴².

Par ailleurs, si on consulte les rituels du diocèse on voit que le nom de saint Namphaise figurait dans les litanies des saints depuis le Moyen Age ⁴³.

*

L'église romane de Caniac-du-Causse, dédiée à saint Martin l'apôtre des Gaules, a été détruite en 1885 pour faire place à l'édifice néo-roman que l'on voit aujourd'hui ⁴⁴. Si la belle crypte du début du XII^e siècle a été conservée c'est sans doute parce que, en plus de son intérêt archéologique, elle abritait le tombeau de saint Namphaise qui attirait de nombreux pèlerins. Les malades atteints d'épilepsie venant y faire leurs dévotions devaient passer en se courbant sous le petit sarcophage placé derrière l'autel (fig. 1).

On retrouve des témoignages du culte de saint Namphaise au bas Moyen Age. En 1410 intervenait un accord concernant l'exécution du testament de Guillaume de Thémines, seigneur de Caniac. Son héritier, Marquès de Cardaillac-Thémines, s'engage à donner chaque année 6 livres de cire à l'église de Caniac pour faire deux torches : l'une pour le service du *Corpus Christi*, l'autre pour celui du « bienheureux » Namphaise ⁴⁵. En 1421, le même Marquès de Cardaillac-Thémines fait son testament. Il lègue Caniac, Quissac et Artis à sa deuxième épouse, Jeanne d'Hébrard de Saint-Sulpice, et demande à être inhumé « dans l'église Saint-Namphaise de Caniac » (on voit que Namphaise prenait parfois le pas sur le titulaire de la paroisse, saint Martin) ⁴⁶. Plus tard, par testament de 1563, Antoine d'Hébrard de Saint-Sulpice, choisit aussi sa sépulture dans l'église de Caniac. Il en sera de même pour ses succes-

seurs : Jean d'Hébrard de Saint-Sulpice (décédé en 1581) et Bertrand d'Hébrard de Saint-Sulpice (testament de 1587) ⁴⁷.

Au XIX^e siècle les habitants de Caniac construisirent à 600 m du village, au lieu dit Le Couderc, sur la route de Quissac, une petite chapelle où l'on allait en procession en diverses occasions et particulièrement le 16 novembre, jour de la Saint-Namphaise ⁴⁸ (fig. 2). Auparavant, la paroisse allait en principe tous les ans en pèlerinage à la « grotte de Saint-Namphaise », près du village de Coursac ⁴⁹. En 1784 les habitants de Coursac avaient demandé à être détachés de Caniac pour s'ériger en paroisse et avoir leur propre église. La Communauté de Caniac, consultée, n'avait pas formulé d'opposition majeure à ce projet « sous réserve qu'il sera libre aux habitants de Caniac de faire tous les ans, suivant l'usage, la procession à la grotte de saint Namphaise située au pech de l'Ouradou à Coursac » ⁵⁰. Il ne fut pas donné suite à cette requête. On ne sait si les habitants de Coursac auraient choisi saint Namphaise comme patron de leur nouvelle paroisse.

Quelques mots sur cette grotte. Le nom de pech de l'Ouradou laisserait penser qu'elle tenait lieu autrefois d'oratoire temporaire, ne serait-ce que pour la procession annuelle. C'est une cavité sans intérêt particulier ⁵¹ (fig. 3, 4). Elle se trouve près d'un lac (dit de l'Ouradou) au sommet d'un pech désigné sur le cadastre et la carte de l'I.G.N. sous le nom de Places de Coursac. Grotte et lac se trouvent maintenant dans l'enclos d'une chasse privée et l'entrée de la grotte a été comblée ⁵².

Pour en revenir à Caniac, nous rappellerons que la grande cloche de l'église (refondue en 1853) est dédiée conjointement à saint Martin et saint Namphaise).

*

Bien que d'origine très localisé, le culte de saint Namphaise ne s'est pas limité à la paroisse de Caniac-du-Causse. On ne saurait pourtant expliquer avec certitude sa présence dans des localités éloignées de la Braunhie.

L'église de Montvalent ⁵³ était placée sous son vocable. Il était également le titulaire de l'ancien prieuré de Livernon, fondé en 1146 par les chanoines de Saint-Augustin et dont l'église servait de sanctuaire paroissial pour le bourg ⁵⁴.

Les paroisses de Quissac ⁵⁵ et de Guirande ⁵⁶ l'avaient choisi comme patron secondaire.

A Cahors il existait une chapelle Saint-Namphaise située face à la porte Saint-Michel (entrée du cimetière actuel). Elle est citée dans des actes de 1359, 1497 et 1608 ⁵⁷. Le quartier environnant est connu sous le nom de Plaine Saint-Namphaise ⁵⁸.

Sur la commune de Saint-Jean-de-Laur, à la limite de la paroisse de Gaillac (commune de Cajarc) se trouvent une combe et une fontaine dites de Saint-Namphaise. Une tradition, dont nous avons parlé, attribue à Namphaise la fondation d'un monastère à Lantouy (commune de Saint-Jean-de-Laur) et le patronage de l'église dont il subsiste d'importants vestiges⁵⁹.

A Figeac, saint Namphaise patronait à la fin du Moyen Age l'hôpital de l'abbaye Saint-Sauveur dont la chapelle était le siège d'une confrérie à sa dévotion⁶⁰. A la même époque il y avait dans l'église N.D. du Puy un autel qui lui était dédié⁶¹.

A Puylaroque (autrefois dans le diocèse de Cahors, aujourd'hui dans le diocèse de Montauban en Tarn-et-Garonne) l'église a abrité jusqu'à la Révolution une chapelle Saint-Namphaise⁶².

Il faut encore citer la paroisse de La Chapelle-aux-Saints, dans le département de la Corrèze mais à la limite du Lot⁶³. L'église est sous le vocable de « Saint Namphase de Cahors ». On n'y trouve aucune représentation de notre ermite mais, d'après l'abbé Poulbrière, il a les honneurs de la cloche où figure son nom (« Sancte Namphasi ora pro nobis »)⁶⁴.

Les témoignages d'une dévotion à saint Namphaise se retrouvent dans quelques autres églises du Lot, concrétisés par une peinture murale (Guirande), des tableaux (Cahors et Loupiac), ou des vitraux (Cahors, Blars, Gaillac, Marcilhac-sur-Célé, Reilhac). Nous y reviendrons dans le répertoire iconographique.

Il n'est pas superflu de rappeler que le pape Jean XXII, fidèle à son diocèse d'origine, avait fait édifier en 1322 ou 1323 une chapelle en l'honneur de saint Namphaise dans l'église Saint-Agricol d'Avignon⁶⁵.

Plus près de nous, et à titre documentaire, on peut noter qu'au XVI^e siècle le calendrier liturgique du diocèse de Périgueux mentionnait au 12 novembre la fête de sanctus Neupharius (pour Namphasius)⁶⁶. Et au siècle suivant, en 1634, une confrérie de Saint-Naufazy existait à Villeneuve d'Aveyron⁶⁷.

*

Quelques mots en ce qui concerne les reliques.

Si à Caniac les turbulences de l'Histoire ne semblent pas avoir fait disparaître les restes de saint Namphaise⁶⁸, il n'en est pas de même dans d'autres paroisses qui passaient pour avoir des reliques de l'ermite. A vrai dire on n'est guère renseigné sur l'existence et la localisation de celles-ci. D'une manière générale les diverses reliques conservées dans les églises ne sont pas toutes identifiées. On voit de nombreux reli-

quaires (châsses, bustes, monstrances etc.) sans indication du contenu, ne renfermant plus aucun vestige ou dont la documentation insérée à l'intérieur est devenue illisible lorsqu'elle n'a pas simplement disparu⁶⁹. Même dans les inventaires et procès-verbaux de visites pastorales on trouve souvent mention de « reliquaire » sans autres précisions. Dans ces conditions il est difficile de faire un recensement probant des reliques de tel ou tel saint dans le diocèse.

Dans le *Dénombrement de 1504 en Quercy*⁷⁰, il est dit que Raymond d'Hébrard de Saint-Sulpice, seigneur de Caniac, avait été tenu de « faire un corps à Monsieur St Namphasin », d'un poids de huit marcs d'argent⁷¹. Il s'agissait probablement d'une châsse destinée à l'église de Caniac et dont on ne sait (si toutefois elle a été réalisée) ce qu'elle est devenue.

Il a été dit que la châsse-reliquaire de Soulomès⁷² aurait contenu des reliques de saint Namphaise⁷³. Mais les traditions locales sont parfois sujettes à caution.

Ce que l'on sait, c'est que Montvalent avait dû perdre les reliques de son patron, peut-être au cours de la Révolution. La paroisse s'en est tout de même inquiétée... en 1925. C'est en effet cette année-là qu'un « morceau de côte » a été prélevé dans le sarcophage de Caniac pour être confié, sur sa demande, au curé de Montvalent. L'évêque lui-même s'était réservé une phalange, signe d'un intérêt certain du prélat pour l'ermite de la Braunhie⁷⁴.

*

L'attribution à un nouveau-né d'un prénom inhabituel était souvent l'indice d'une dévotion particulière.

La consultation des registres paroissiaux pour l'Ancien Régime, et des actes de catholicité pour le XIX^e siècle, montrent que l'enfant baptisé prenait généralement le prénom du parrain (de la marraine pour les filles). D'où l'intérêt de relever les prénoms sortant de l'usage courant.

Prenons le cas de Namphaise. Dans les actes de baptêmes de Caniac aux XVII^e et XVIII^e siècles, on repère quelques enfants portant ce prénom. Pour le XIX^e, nous avons dépouillé les registres de catholicité établis entre 1805 et 1898⁷⁵. Nous avons trouvé 12 actes concernant des Namphaise (Namphase) dont 7 baptêmes. Sur ces 7 baptisés, 4 contrairement à la coutume ne portaient pas le prénom du parrain. On retrouve là l'exemple de parents souhaitant placer expressément leur enfant sous la protection du patron de la paroisse, peut-être pour le prémunir contre les atteintes de l'épilepsie ou, d'une façon générale, contre les maladies infantiles.

Dagrant de Bordeaux et datés de 1887.

Par contre, dans les registres de catholicité de la paroisse voisine de Quissac pour le XIX^e siècle, nous n'avons noté aucun enfant baptisé Namphaise.

Deux de nos collègues généalogistes ⁷⁶ ont, de leur côté, trouvé aux XVII^e et XVIII^e siècles quelques Namphaise à Blars, Beaumat, Montfaucon, Lamothe-Cassel et Labastide-Murat ⁷⁷. Et même, dans cette dernière paroisse, en 1764, une Françoise Namphary. Le saint ermite pouvait donc patronner exceptionnellement, en second rang il est vrai, un nouveau-né de sexe féminin.

Pour notre part, nous avons l'habitude de relever, au hasard d'autres recherches, les prénoms insolites. C'est ainsi que nous avons rencontré un Nauphary Costes à Escamps en 1598 ⁷⁸, un Namphasi Mejecazes à Montvalent en 1789 (saint Namphaise, nous l'avons vu, est le patron de la paroisse) ⁷⁹, et un Namphase Cabrié, fils d'un autre Namphase, à Frayssinet en 1802 ⁸⁰.

Le prénom était si peu usité qu'en dehors de Caniac on le trouve orthographié de façon parfois bizarre : Namphary, Nenphese, Nanaphase...

*

Et les lacs de saint Namphaise ?

Un chercheur a eu la bonne idée d'en faire un inventaire ⁸¹. Prospectant large, il en a recensé une cinquantaine, dont plusieurs situés en dehors de la Braunhie proprement dite ⁸².

Sur l'ensemble des Causses du Quercy, combien de lacs de ce type pourrait-on raisonnablement attribuer à l'ermite carolingien ? Rien ne permet de donner un âge à ces petits étangs. On trouve des « lacs » ou « laquets » creusés de main d'homme et à diverses époques dans le substrat rocheux pour servir de réserve d'eau, d'abreuvoir, de lavoir, et qui ne doivent rien à saint Namphaise. Peut-être ce dernier a-t-il eu l'initiative d'en entreprendre quelques uns (certainement pas avec la pelle dont il est équipé sur les vitraux de Caniac ou de Gaillac) afin d'inciter les paysans à suivre son exemple. Mais les autochtones avaient-ils attendu le bon ermite pour se livrer à ces travaux d'intérêt collectif ? On est tenté de voir la main, ou la maîtrise d'œuvre, de Namphaise dans la forme quadrangulaire et les qualités « fonctionnelles » de certains bassins ⁸³ (fig. 5 et 6). Ailleurs on les mettrait peut-être à l'actif d'autres personnages légendaires. Après tout, le folklore et les traditions populaires ne sont pas forcément incompatibles avec une certaine perception rationnelle de notre environnement.

Iconographie de Saint Namphaise

Nous avons recensé 18 représentations de saint Namphaise : cinq statues (XVII^e-XIX^e siècle), deux tableaux (XVIII^e et XIX^e), dix vitraux (XIX^e-début XX^e) et une peinture murale (fin XV^e-début XVI^e). Iconographie assez variée puisqu'il apparaît 12 fois sous les traits d'un personnage barbu, vêtu de la bure des ermites, 4 fois en tenue militaire, une fois en moine et une fois en jeune gentilhomme. Notre liste commencera par Caniac et les communes environnantes.

CANIAC-DU-CAUSSE (EGLISE SAINT-MARTIN)

Statues.

- Crypte. Statue en bois (XVIII^e ?). Le saint a un taureau couché à ses pieds. La main gauche tenait un objet disparu, probablement un bâton (fig. 7).

- Nef. Sur une corniche, contre le mur ouest, statue en bois polychrome (XVII^e ?). L'ermite n'a aucun attribut, mais la main droite tenait autrefois un bâton ou une canne (fig. 8).

- Chapelle, située hors du bourg (fig. 9). Statue en plâtre moulé polychrome (XIX^e). Namphaise tient de la main gauche une canne à laquelle est attachée une clochette⁸⁴. A ses pieds sont posés un marteau et un ciseau de tailleur de pierre, allusion à ses activités manuelles. Le taureau est couché à ses côtés.

Vitraux.

- Chœur.

A gauche. Saint Namphaise à cheval, brandissant l'épée d'une main et l'oriflamme à croix blanche de l'autre, bataille contre les Sarrasins. Légende : « St Namphase combat les infidèles ».

A droite. L'ermite debout au bord d'un lac, tenant une pelle de forme triangulaire, tourne le dos à un taureau qui se précipite sur lui ; au second plan un paysan accourt. Légende : « St Namphase contemplant son lac entend crier : ces bêtes donnent de la corne ». (fig. 10)

- Nef. Mur nord. La main droite levée, le bâton terminé en croix dans la main gauche, le saint harangue un groupe de paysans. Légende : « St Namphaise prêchant ». (fig. 11)

Mur ouest. Muni de sa pelle, il travaille au creusement d'un bassin devant un attroupement de curieux. Légende : « St Namphaise creusant un lac ; des paysans étonnés regardent son ouvrage ».

Ces vitraux, retraçant à la manière d'une bande dessinée les principaux épisodes de la légende namphasienne, sont signés de l'atelier G.P. Dagrant de Bordeaux et datés de 1887.

QUISSAC (EGLISE SAINT-GILLES).

Statue. A gauche du maître-autel, statue en bois doré et polychrome (XVII^e ?). Namphaise est en uniforme de légionnaire romain avec casque, épée, lance et cuirasse (fig. 12). Sa statue fait pendant à une statue de saint Roch, autre saint guérisseur, protecteur du bétail de surcroît, fort vénéré en Quercy.

Vitrail. Mur sud de la nef. Namphaise est agenouillé devant une croix de bois près de laquelle est posé un crâne ; un livre ouvert gît sur le sol. L'environnement est un décor paysager avec, à l'arrière-plan, un bovidé d'aspect paisible (le taureau de la légende). Ce vitrail, non signé, est daté de 1901 (fig. 13).

REILHAC (EGLISE SAINT-HILAIRE)

Vitrail. Sur le mur ouest, un oculus est pourvu d'un vitrail circulaire. La scène représente un personnage assis (bûcheron ?) tenant une hache, qui voit venir vers lui un ermite barbu, auréolé, tenant un bâton terminé par une croix et un doigt levé vers le ciel. Au second plan on aperçoit le bord d'un petit lac. Il ne peut s'agir que de saint Namphaise (fig. 14). Ce vitrail n'est ni daté ni signé. Peut-être est-il dû à l'atelier Saint-Blancat de Toulouse qui a signé les autres vitraux de l'église datés de 1926.

MARCILHAC (EGLISE N.D. DE L'ASSOMPTION, ANCIENNE ABBATIALE).

Verrière de la chapelle sud. Trois médaillons sont enchâssés dans la verrière située au-dessus du retable. On y voit : au centre saint Pierre (patron de l'ancienne abbaye), à droite saint Quirin (patron de la paroisse), à gauche saint Namphaise (désigné par une inscription). Ce dernier, auréolé et barbu, est figuré en buste, tenant un bâton. L'œuvre ne porte ni date ni signature.

BLARS (EGLISE SAINT-LAURENT).

Vitrail de la nef. Namphaise est à genoux devant une croix de bois accrochée à un arbre, dans un décor champêtre comme à Quissac. Ce vitrail a été exécuté par l'atelier Dagrant de Bordeaux et daté de 1887.

GAILLAC, COMMUNE DE CAJARC (EGLISE SAINT-JULIEN).

Vitrail. Dans le chœur. Image de saint « Namphosius », à longue barbe blanche et cordelière à la ceinture. Il tient un livre ouvert et sa pelle triangulaire à long manche. Au-dessous du personnage, dans un médaillon circulaire, on voit un paysage représentant approximativement le site de Lantouy, dont l'église aurait été fondée par Namphaise (fig. 15). Daté de 1887, comme les vitraux de Caniac et de Blars, il est également signé de l'atelier bordelais Dagrant.⁸⁵

CAHORS (CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE)

Verrière du chœur (2^e fenêtre à partir de la gauche). Le premier vitrail est consacré à saint Namphaise. Il est présenté ici de manière originale, en paladin de Charlemagne, coiffé d'une couronne de baron, équipé d'un écu triangulaire et d'une longue épée visiblement inspirée de « Durandal ». Les vitraux de la cathédrale ont été installés en 1873 par l'atelier Joseph Villiet de Bordeaux.

CAHORS (EGLISE SAINT-BARTHÉLÉMY)

Tableau. Une grande toile (XVII^e ?) représente le Couronnement de la Vierge (fig. 16). Au bas du tableau, deux personnages agenouillés. A droite l'évêque saint Ambroise accompagné de l'inscription « PRIES POUR VOSTRE PEUPLE ST. AMBROISE ». A gauche l'ermite saint Namphase (devant lui, un bloc de pierre sur lequel sont placés un crucifix et un crâne). A côté on lit ces mots « ST. NAPHASE PRIES POUR NOUS ». On notera que le peintre a réuni deux ermites presque contemporains. En effet saint Ambroise, évêque du diocèse de 751 à 770, vécut quelques années en solitaire dans une grotte proche de Cahors ⁸⁶.

LOUPIAC (EGLISE DE LA NATIVITÉ DE N.D.) ⁸⁷

Tableau. Dans la chapelle sud, une toile (début XIX^e ?), montre deux personnages agenouillés face à face sous la colombe du Saint-Esprit (fig. 17). Ils sont identifiés par une inscription sur phylactère. A gauche « ST IAQUES » muni du bourdon et arborant la coquille. A droite ST NAMPHASE, nu-tête mais vêtu d'une tunique courte et d'une cuirasse (fig. 18). Détail inédit, il porte autour du cou une énorme chaîne tombant jusqu'à terre. Cette représentation inhabituelle fait probablement référence à un trait de la légende d'après laquelle il aurait été prisonnier des Sarrasins avant d'être miraculeusement délivré dans son sommeil pour se réveiller, chaînes rompues, en Quercy. Ce détail nous ne l'avons trouvé dans aucun des textes consultés, sinon dans un ouvrage relativement récent, le *Légendaire du Quercy* ⁸⁸. Malheureusement l'auteur, notre collègue Robert Martinot, n'a pu nous préciser la source à laquelle il a puisé ce pittoresque épisode. Quoiqu'il en soit, il fallait bien que le peintre, anonyme, ait eu connaissance de cette version, ce qui fait en l'occurrence tout l'intérêt du tableau. Le rapport est ici évident entre Namphaise, pourfendeur de Sarrasins, et Jacques le Majeur, surnommé en Espagne le « Matamoros » (tueur de Maures) ⁸⁹.

MONTVALENT (EGLISE SAINT-CHRISTOPHE)

Statue. Le beau retable du XVII^e siècle est orné de deux statues en bois doré. L'une est saint Christophe, l'autre saint Namphaise ⁹⁰. Mais

celui-ci est curieusement représenté, et à vrai dire sans raison, en moine imberbe aux cheveux courts, loin de l'image traditionnelle des humbles ermites. (fig. 14)

GUIRANDE, COMMUNE DE FELZINS (EGLISE SAINTE-MADELEINE)

Peinture murale. Sur le mur plat du chœur, une peinture exécutée à la détrempe, découverte en 1968, a été datée des environs de 1500 (fig. 15). A droite figure sainte Madeleine, patronne de l'église. A gauche, c'est un personnage imberbe aux cheveux longs, vêtu d'une longue tunique et d'un élégant manteau. Il présente dans ses mains une portion d'intestin, enroulée en spirale, qui sort d'une déchirure de la tunique. A ses côtés, un animal assis dans lequel on reconnaît un taureau, bien que les cornes soient devenues peu discernables. Une inscription en lettres gothiques se déroule de part et d'autre de la tête du personnage. Sur la partie droite on peut déchiffrer : « SANCT. LEOFARIUS ORA PRO NOBIS ». Leofarius s'identifiant ici à Namphasius ⁹¹.

Conclusion

Saint Namphaise n'est pas un mythe puisqu'on possède de lui des reliques en bonne et due forme ⁹².

En laissant de côté les invraisemblances historiques et les épisodes plus ou moins douteux ⁹³, que peut-on retenir d'essentiel au terme de cette enquête ?

Officier de Charlemagne, Namphaise vient guerroyer en Quercy (probablement en 768) contre le duc d'Aquitaine et ses partisans ⁹⁴. Une dizaine d'années plus tard il participe à l'expédition d'Espagne contre les Sarrasins. Après le désastre de Roncevaux (15 août 778), déçu par le métier des armes, il décide de se consacrer à la prière et à la pénitence.

Cherchant un site isolé pour fonder un ermitage, il se souvient de ses chevauchées quercynaises et choisit, dans la Braunhie, une paroisse délaissée appelée Caniac dont l'église est dédiée à saint Martin ⁹⁵. Comme la plupart des ermites il s'adonne à des exercices de piété et prêche l'Évangile à des paysans dont la foi est fortement contaminée par la résurgence du paganisme ancestral. Il aide aussi les braunhiards dans leurs travaux quotidiens. Mettant la main à l'ouvrage, il les encourage à creuser ces petits lacs dont l'utilité n'est pas à démontrer et qui, à tort ou à raison, portent encore son nom. On peut penser qu'il a exercé son apostolat dans les diverses paroisses de la Braunhie, faisant de temps à autre une cure de solitude dans une grotte du pech de Coursac à laquelle son nom est longtemps resté attaché.

Un jour, peut-être en 799⁹⁶, il est malencontreusement éventré par un taureau agressif. Prenant ses entrailles dans les mains, il serait allé expirer dans son oratoire, près de l'église où il sera inhumé⁹⁷. Spontanément canonisé par les habitants de la Braunhie, impressionnés par les circonstances de sa mort, il se devait de faire des miracles. Quelque malade frappé d'épilepsie, ou d'une affection de ce genre, serait reparti guéri après une visite à son tombeau. Il n'en fallait pas davantage pour lui valoir une réputation de thaumaturge et donner naissance à un pèlerinage qui connaîtra un nouvel essor au XII^e siècle⁹⁸ et subsistera, avec des fortunes diverses, jusqu'au début du XX^e siècle.

Faute d'une *Vita* ou d'un *Liber miraculorum*, on ne peut raisonnablement en dire davantage sur saint Namphaise. Humble et discret, comme tout solitaire digne de ce nom, sa renommée n'a guère franchi les frontières du Quercy. Malgré tout, son souvenir est resté vivace à Caniac-du-Causse et la vénérable crypte attire toujours des visiteurs qui ne restent pas insensibles à la sacralité du lieu et à la légende du personnage.

Pierre DALON

Notes

1. La Braunhie est une petite région karstique du Causse de Gramat, au sol sec et aride, faiblement peuplée, dont l'essentiel s'étend sur les communes de Caniac, Fontanes-du-Causse et Quissac
2. L. d'Alauzier. L'église de Guirande (Felzins). *Mémoires de la Société archéologique du Midi*. 1968-69. p. 3-11.
La paroisse de St Nauphary (Tarn-et-Garonne) avait pour patron un personnage appelé indifféremment Neopharius, Naupharius, Leofarius puis Naufari, qui aurait été évêque et que l'on célébrait à Moissac le 14 juin. Certains auteurs l'ont confondu avec l'ermite de Caniac.
Pour Dauzat et Rostaing (*Dictionnaire des noms de lieux de France*, 1963), Nauphary pourrait venir de Leobafar, nom d'homme d'origine germanique (?).
3. *Proprium sanctorum ecclesiae dioecesis Cadurcensis*. Cahors, 1659. Archives diocésaines (8.37).
4. Traduction aimablement proposée par notre collègue Mme Aupoix.
5. Le titre de confesseur est attribué aux saints et bienheureux qui n'ont pas la qualité de martyrs.
6. On sait aujourd'hui que le fameux « diplôme » de Pépin le Bref, daté de 755 et annonçant la construction du monastère de Figeac, est un faux.
7. E. Albe. Monographie de la paroisse de St Jean-de-Laur. Ms Arch.diocésaines.

8. Par exemple les éditions de 1710 et 1854. Bibliothèque Arch. diocésaines.
9. *Acta sanctorum ordinis S.Benedicti*. Pars secunda... Venetiis, MDCCXXXIV, p.405.
10. *Vies des Saints* par Giry et Guérin. Paris, 1876, T.XIII, p. 438.
11. *Series et acta episcoporum cadurcensium*. Ouvrage traduit du latin par L. Ayma et publié en 1878. Tome I, p.169 et suiv.
12. Nous avons trouvé plusieurs représentations de St Namphaise en habits militaires.
13. Il a été dressé un inventaire des « lacs » de la Braunhie. C.f. A. Vincent, « Les lacs de saint Namphaise », manuscrit, Archives diocésaines (A 6.²).
14. Cette petite grotte, sans caractère particulier, est incluse aujourd'hui dans une chasse privée. Son entrée a été condamnée.
15. Ouvrage édité par la Société des études du Lot. Cahors, 1900, p.182.
16. Voir les commentaires du chanoine Albe dans *L'Hébrardie*, Brive, 1926, chap.1, p. 9 et 10.
17. Cette affirmation nous paraît pour le moins exagérée.
18. M. A. Dominicy. *Histoire du pays de Querci*. Volume manuscrit. Bibliothèque S.E.L. (2e partie, p. 288). On peut voir aussi une transcription de ce manuscrit par l'abbé Lacarrière, 1872, p. 131 et 136.
19. Manuscrit, rédigé sans doute en 1686, dont une copie a été faite par M. Calvet. Ms Archives diocésaines (2 Ab) p. 58-59.
20. Il est probable que quelques ossements ont été cédés avant cette date à d'autres églises. Il n'est nulle part question de déprédations commises par les protestants au cours des guerres de Religion.
21. Cathala-Coture, *Histoire du Querci*, Cahors. Edit. 1785. T. I, p. 97-98.
22. Jadis l'épilepsie (mal caduc, haut mal, mal comitial) était parfois considérée comme une forme de maladie mentale.
23. Voir Grégoire de Tours (*Histoire des Francs*) et J. de Voragine (*Légende Dorée*) cités par les différents auteurs de *Vies de saints*. Notons que saint Brice est le patron de l'église de Saint-Bressou (canton de Lacapelle-Marival). Quant aux autres saints de ce nom, tous plus ou moins obscurs, ils ont vécu aux VI^e et VII^e siècles (cf. *Vies des Saints* par les Petits Bollandistes, op.cit.)
24. *Flosculi notitiae figeacensis. Eleuteropoli ruthenorum* (Villefranche-de-Rouergue) *Ex typographia Gransagniana*. 1712. Archives diocésaines (A 5 e , p. 23 et 44).
25. J.F- Debons. *Annales ecclésiastiques et politiques de la Ville de Figeac*. Toulouse, 1829, p.38.
26. G. Lacoste. *Histoire du Quercy*, Cahors, 1883. T. I. chap. XXIV, p. 278 et suiv.
27. Pour certains auteurs ce monastère ne se situerait pas près de Gaillac (commune de St-Jean-de-Laur) mais près de Peyrusse en Aveyron. Cf notamment L. d'Alauzier : « L'église de Guirande », op. cit. p. 7, note 19).
28. Pourtant dans une note (N. 2, p. 19) les éditeurs de Lacoste rappellent que celui-ci jugeait le Sanctoral « peu digne de foi ».

29. C. Lacarrière. *Histoire des évêques de Cahors, des saints, des monastères et des principaux évènements du Quercy*, Martel, 1880, T.V, p. 99.
30. E. Albe. Monographies des paroisses du diocèse de Cahors. Ms, Archives diocésaines.
31. Terme assez vague, le sanctuaire peut désigner aussi bien un oratoire qu'une chapelle ou une église.
32. Canton de Cajarc.
33. Canton de Livernon.
34. E. Albe et A. Viré. *L'Hébrardie*, Brive, 1924, p. 9-10.
35. L. Réau. *Iconographie de l'art chrétien*. P.U.F., 1958, T.III, p. 966. Il ne donne aucune indication sur l'iconographie de saint Namphaise.
36. *Vies des saints et bienheureux*, par les R.R.P.P. Bénédictins de Paris. Paris, 1954, p. 504.
37. L. d'Alauzier. Le monastère de Lantouy. *B.S.E.L.* 1956, 2e fasc. p.92, et L'église de Lantouy, *B.S.E.L.* 1971, 4e fasc. p. 141.
38. L. d'Alauzier. L'église de Guirande et ses peintures. op. cit. p. 3-11.
39. *Te Igitur*. Registre traluit par Lacombe, Combarieu et Cantagrel. Publié en 1874 par la Société des études du Lot. Rubrique n° 350 (non datée).
40. Lendemain de la Saint-Martin, titulaire de l'église de Caniac.
41. Voir l'*Ordo* du diocèse jusqu'à 1968 (archives diocésaines)
42. *Calendrier liturgique de la région apostolique du Midi*, Toulouse, édition 1997-1998.
43. E. Albe. Papiers divers. Arch. diocésaines (8/37).
44. Nous avons retrouvé aux archives diocésaines le procès verbal d'une visite pastorale de 1847. Il y est dit textuellement : « église beaucoup trop petite mais assez remarquable sous plusieurs rapports et entre autres par sa chapelle souterraine dans laquelle se trouvent le tombeau et les reliques de saint Namphase. En conséquence, au lieu de donner suite au projet que l'on formait d'en bâtir une nouvelle, nous avons annoncé qu'il serait bien mieux d'agrandir celle-ci... il en coûtera moins et l'église sera bien plus distinguée ». Malheureusement cet avis pertinent n'a pas été retenu. L'épiscopat de Mgr Grimardias a été fatal à l'église de Caniac comme à tant d'autres édifices romans ou gothiques.
45. E. Albe. *L'Hébrardie*, op. cit. I. Marcilhac, p.50.
46. G. Lacoste. *Histoire du Quercy*, op.cit. T.3, p.368. E. Albe. *L'Hébrardie*, op.cit. I. Marcilhac, p.50.
47. E. Albe. *Monographies...* Caniac, op.cit.
E. Albe. *L'Hébrardie*, op.cit. III.Saint-Sulpice, p.60, 64, 68.
48. Cette chapelle, voûtée en berceau et couverte de lauses, est pourvue d'un bel autel en pierre, d'un bénitier et d'un tronc pour les offrandes. On y voit une statue de saint Namphaise. Sur le linteau de la porte sont gravées les lettres S. NAM. ES.
49. Coursac faisait partie de la paroisse de Caniac. Depuis la Révolution il est rattaché à la commune de Quissac.
50. Archives Lot, 3 E 742/1. Not. Lapergue. Délibération du 15 février 1784.

51. C'est une salle basse, de forme subcirculaire avec un petit couloir d'accès. Depuis sa « désaffectation » cultuelle elle a servi occasionnellement de bergerie. On n'y a pas signalé de vestiges archéologiques. Elle n'est pas citée dans les inventaires connus, notamment : Taisne (J.), *Contribution à un inventaire spéléologique du département du Lot*. C.D.S. Lot, 1995.
52. Le lac figure sur le plan cadastral de Quissac dressé en 1840 (section D, parcelle 73). La grotte n'est indiquée ni sur le cadastre, ni sur les cartes de l'I.G.N. au 1:25000.
53. Canton de Martel. E. Albe. Monographie de la paroisse de Montvalent (Arch. diocésaines). Montvalent était jadis une succursale de Saint-Christophe de Brassac, paroisse disparue et absorbée par Montvalent dont l'église a maintenant saint Christophe pour titulaire et saint Namphaise pour patron secondaire.
54. E. Albe. Monographie de la paroisse de Livernon. Arch. diocésaines.
55. Canton de Livernon. Commune limitrophe de Caniac.
56. Commune de Felzins, canton de Figeac-Ouest.
57. J. Daymard. *Le Vieux Cahors*, 1926, p.206.
58. On y trouve une petite rue Saint-Namphaise.
59. L. d'Alauzier. L'église de Lantouy, op.cit.
60. J. Lartigaut. Assistance et charité à Figeac au bas Moyen Age. *B.S.E.L.* 1981/4, p.306. En 1493 un marchand de Figeac teste en faveur de la confrérie Saint-Namphaise de cet hôpital.
61. J. Lartigaut. Honneurs funèbres et legs pieux à Figeac au XV^e siècle. *Annales du Midi*, n° 134, oct. nov. 1977, p. 463.
G. Foucaud. Notre-Dame du Puy à Figeac. *B.S.E.L.*, 1990/1, p. 8.
62. L. Razoua (abbé). *Notes et documents pour servir à l'histoire civile et religieuse de Puylaroque*. Montauban, 1883, p. 19. L'auteur commet une grossière erreur en affirmant que Namphaise a fondé l'abbaye de Marcilhac et qu'il y a fini ses jours.
63. Canton de Beaulieu-sur-Dordogne.
64. J.B. Poulbrière. *Dictionnaire historique et archéologique des paroisses du diocèse de Tulle*. Brive, 1964, T.1, p.287. La cloche a été fondue en messidor an 11 (juillet 1803).
M. Aubrun. L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^e siècle. *Institut d'études du Massif Central*, Clermont-Ferrand, 1981, p. 325, n.34. L'auteur estime que le nom ancien : La Chapelle-au-Sans ou Eusans (d'après un Pouillé du XIV^e siècle) suggère une origine carolingienne. C'est à la suite de la modification du nom de la paroisse que celle-ci passa sous le vocable de tous les saints.
65. E. Albe. *Autour de Jean XXII*. 4^e partie. Extrait des *Annales de Saint-Louis des Français*, Rome, 1906, p. 163. Arch. diocésaines, A 56 .
66. R. Amiet. Le calendrier liturgique du diocèse de Périgueux. (1548-1559). *Bull. Sté historique et archéologique du Périgord*, supplément 3^e fasc. 1988, p.123.
67. *Mémoires de la Sté des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, fasc. 1958, p.250. Arts, littérature et traditions populaires de la commune de Villeneuve. Enquête Julien (1900).
68. J.F. Debons. *Annales ecclésiastiques et politiques de la la ville de Figeac*, op.cit. p.41. L'abbé Debons affirme que les restes de saint Namphaise ont échappé aux Calvinistes et aux révolutionnaires grâce à des habitants de Caniac qui les avaient mis en sûreté.

- En plus des ossements conservés dans le sarcophage, l'église détient une petite monstrance reliquaire du XIX^e siècle contenant un fragment d'os.
69. Ainsi dans l'inventaire de l'église de Cajarc en 1458 il est cité une douzaine de reliquaires, en argent, cuivre ou bois sans le moindre renseignement sur leur contenu. Cf. E. Albe : Inventaire de l'église de Cajarc en 1458. *Revue Religieuse*, 1908, p. 141 et 155.
 70. L. d'Alauzier. Dénombrement de 1504 en Quercy pour le ban et l'arrière-ban. *B.S.E.L.* 1984, 2^e fasc., p.220.
 71. Soit un poids quelque peu inférieur à 2 kilogrammes.
 72. Canton de Labastide-Murat. L'église de Soulomès, comme celle de Caniac, dépendait de l'abbaye de Marcihac. Cette châsse du XIII^e siècle se trouve aujourd'hui au Musée d'art sacré de Rocamadour.
 73. G.Rongières. *Catalogue du musée d'art sacré de Rocamadour*. Mémoire de l'Ecole du Louvre, 1993, p.404.
 74. « L'an mil neuf cent vingt cinq et le vingtième jour du mois d'octobre, je soussigné Gérard d'Araquy, curé archiprêtre de la cathédrale, par mandat de Monseigneur Giray, évêque de Cahors, me suis transporté au tombeau de St Namphase, ai brisé les scellés apposés par Monseigneur Enard, ai trouvé dans une boîte divers ossements, ai pris un morceau de côte pour l'église de Montvalent dédiée à St Namphase et une phalange pour Monseigneur lui-même, ai de nouveau apposé les scellés épiscopaux sur la boîte en fer blanc contenant les reliques et sur la boîte en bois contenant la première. J'ai eu pour témoins Monsieur Fénautrigues, chanoine titulaire, ancien curé de Montvalent, Monsieur Barsagol, curé de Saint-Sernin et Monsieur Cavalié, curé de la paroisse de Caniac. » Archives diocésaines, registre de fabrique de Caniac.
 75. Archives diocésaines. Les patronymes répertoriés appartiennent aux familles Andrieu, Cassan, Galaret, Gras, Holié, Labarrière, Larquié, Loubaudy, Meulet, Pradié, Pradelle, Rigouste.
 76. Bernard Vancampen et Philippe Deladerrière que nous remercions pour les renseignements qu'ils nous ont aimablement communiqués.
 77. Aujourd'hui Labastide-Murat. Les patronymes de ces Namphaise sont Bry, Dufour et Laporte (Beumat), Coldefy (Montfaucon), Bourdarie (Lamothe-Cassel), Bacou et Jouglas (Labastide), Poujade (Blars).
 78. Terrier de la Communauté de Vaylats. Archives Lot.
 79. *Cahiers de doléances du Tiers Etat de la sénéchaussée de Martel*. par L. Lachièze-Rey, Martel, 1989.
 80. Registres de catholicité de Frayssinet (en Gourdonnais). Arch. diocésaines.
 81. A. Vincent. Les lacs de Saint-Namphaise, op. cit.
 82. Notamment sur les communes de Couzou, Sauliac, Grèzes et Livernon.
 83. Par exemple celui de « l'Ouradou » à Coursac, proche de la grotte où il aurait séjourné.
 84. On remarque la ressemblance de cette statue avec certaines représentations de saint Antoine l'ermite, mais ici le taureau a pris la place du cochon.
 85. Ce vitrail a été offert par la famille Duphenieux, propriétaire du site de Lantouy.
 86. P. Dalon. Aspects de la piété populaire en Quercy. *B.S.E.L.* 2^e fasc. 1983, p. 128.

87. Canton de Payrac.
88. R. Martinot. *Légendaire du Quercy*. Saint-Céré, 1970, p. 125.
89. En 834 le roi Ramire avait remporté la fameuse victoire de Clavijo en invoquant saint Jacques.
90. L'église, nous l'avons dit, était à l'origine sous le vocable de saint Namphaise.
91. L. d'Alauzier. L'église de Guirande. Op. cit. p. 3-11.
93. Un récit, apparemment très tardif, prétend qu'au moment de rendre le dernier soupir Namphaise aurait lancé son marteau en l'air en disant : « là où il tombera mon tombeau sera ». Cet épisode, visiblement inspiré d'autres légendes hagiographiques, paraît des plus fantaisistes. Il est formulé dans le *Légendaire du Quercy* de R. Martinot (op.cit. p.135) et figure dans la notice mise à la disposition des visiteurs de l'église de Caniac.
92. G. de Maleville (op. cit. p. 523) : « en l'église de Canhac ont quelque portion du corps de saint Naufaire qu'ils avaient jadis tout entier ».
94. Le nom du duc Waifre, ou Gaifre (Gaifier pour les quercynois) est attaché par une légende au site de Lantouy sur lequel une cavité est appelée « grotte de Gaifier ».
95. Une église existait certainement à Caniac aux temps mérovingiens (la titulature de saint Martin révèle une très ancienne origine). Il s'agirait, selon certains auteurs, du *Canniaco* cité dans le testament de saint Didier (VII^e siècle).
96. Cathala-Coture, op. cit. p. 97-98.
97. Episode illustré par la peinture murale de l'église de Guirande.
98. C'est à cette époque que fut édifiée une nouvelle église dont la crypte a été pourvue de deux escaliers pour faciliter la circulation des pèlerins.

Annexe

Proprium Sanctorum Ecclesiae Diocoesis Cadurcensis

(MDCLIX)

Die XII nov. In festo S. Namphasii Conf.

Lectio 4.

Namphasius nobili prosapia in Galliae partibus ortus Carolimagni imperator et regis Francorum militiae ascriptus fuit. Is postquam Gothos, Wandalos et catholicae fidei hostes ex Aquitaniae partibus profligasset, Cadurcum agrum pertransiit, reperiit ibi duo monasteria Figiaci nempe et Marciliaci quae antea a Pepino extructa ab ipsis barbaris diruta fuerant quae, cum pius imperator restaurasset et bonis aussisset, in super et aliud coenobium non procul ab ipsis nomine Lantouy prope Caiarcum opidum aedificasset, Cadurcorum fines pertransiit.

Lectio 5.

Namphasius autem studio vitae solitariae flagrans cunctisque mundi honoribus ab renunciis Christum lucifaceret, prope monasterium Marciliacense eremum incultam introivit : ubi quodam oratorium divo Martino aedificatum, reperiit et postmodum ecclesiam aedificavit. Cum igitur jejuniis et orationibus vacans ibidem consenuisset, diem extremum claudens ab incolis honorifice sepultus et in locum qui nunc Caniacum dicitur est depositus, ad cuius sepulcrum in dies multa miracula maxime circa eos qui morbo comitali caduco laborant, ope divina patrantur.

(D'après l'exemplaire communiqué par l'abbé Delrieu, de Caix). Archives diocésaines (8/37.5).



Fig. 1 : Caniac. La crypte et le tombeau de saint Namphaise



Fig. 2 : Caniac. Chapelle Saint-Namphaise



cl. J.L. Sabrazat
Fig. 3 : Quissac (Coursac). Entrée de la grotte de saint Namphaise.



cl. J.L. Sabrazat
Fig. 4 : Quissac (Coursac). Intérieur de la grotte.

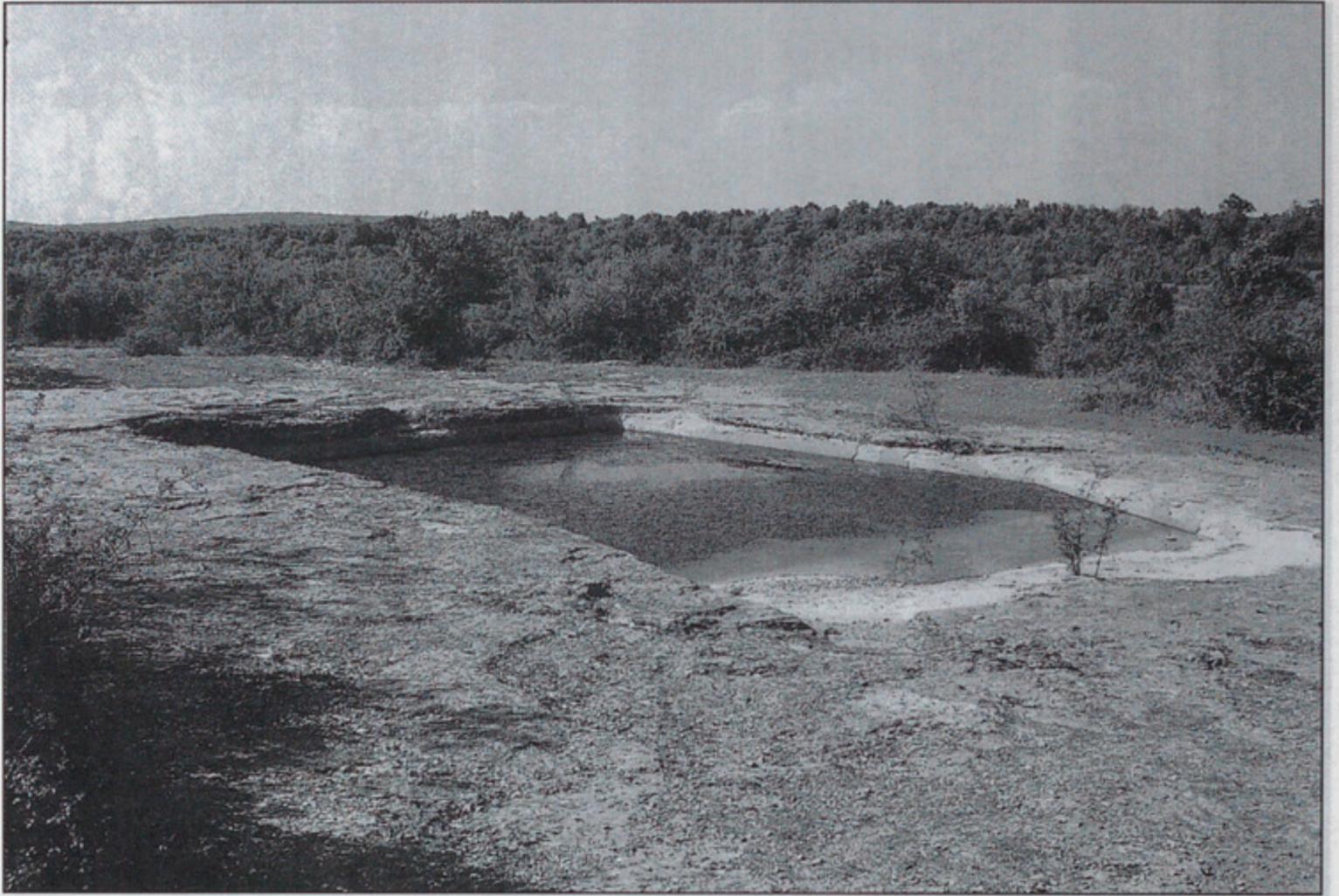


Fig. 5 : Quissac (Coursac). Lac de l'Ouradou.

cl. J.L. Sabrazat

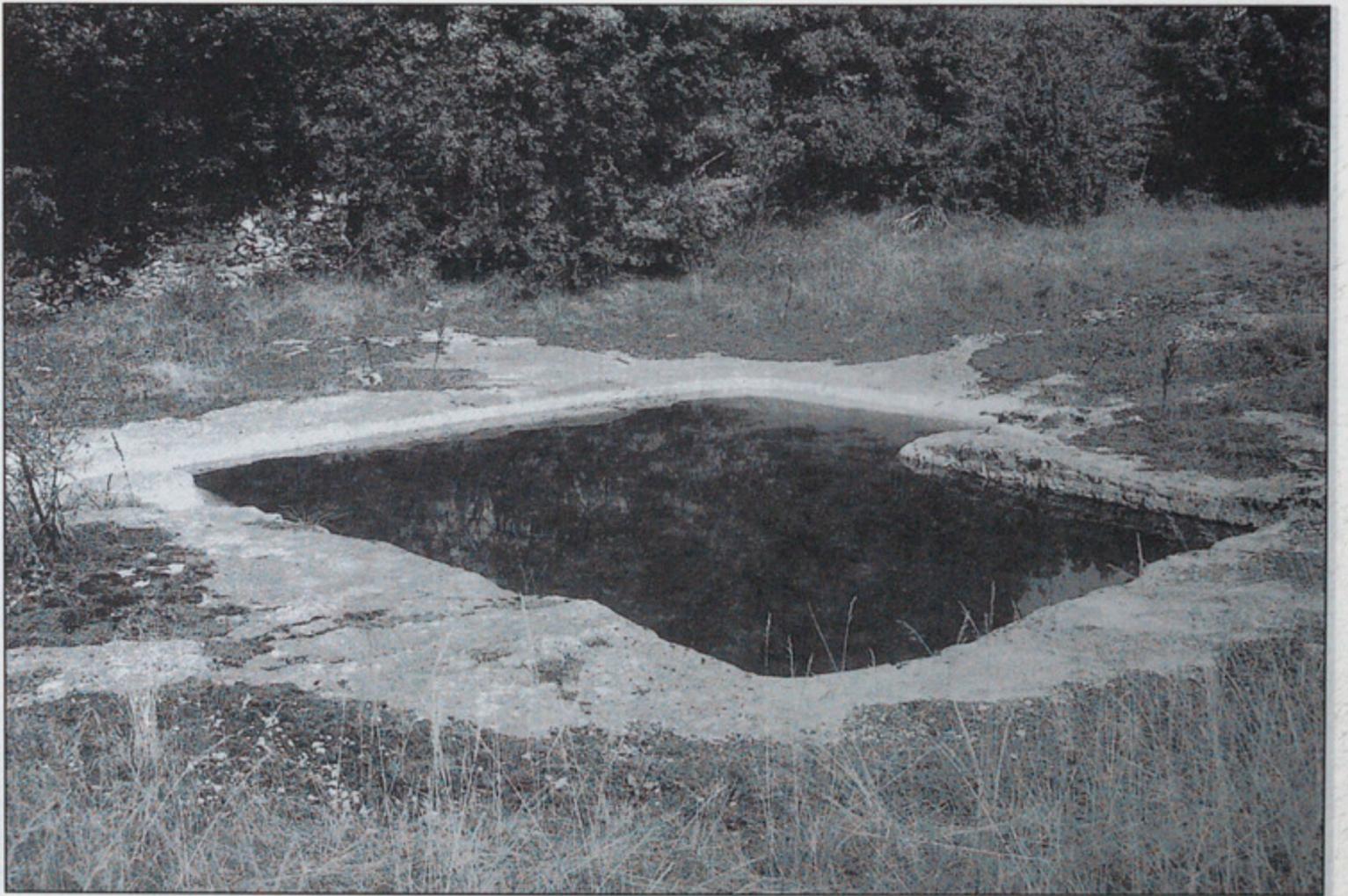


Fig. 6 : Caniac (Le Laquet). Un lac de saint Namphaise

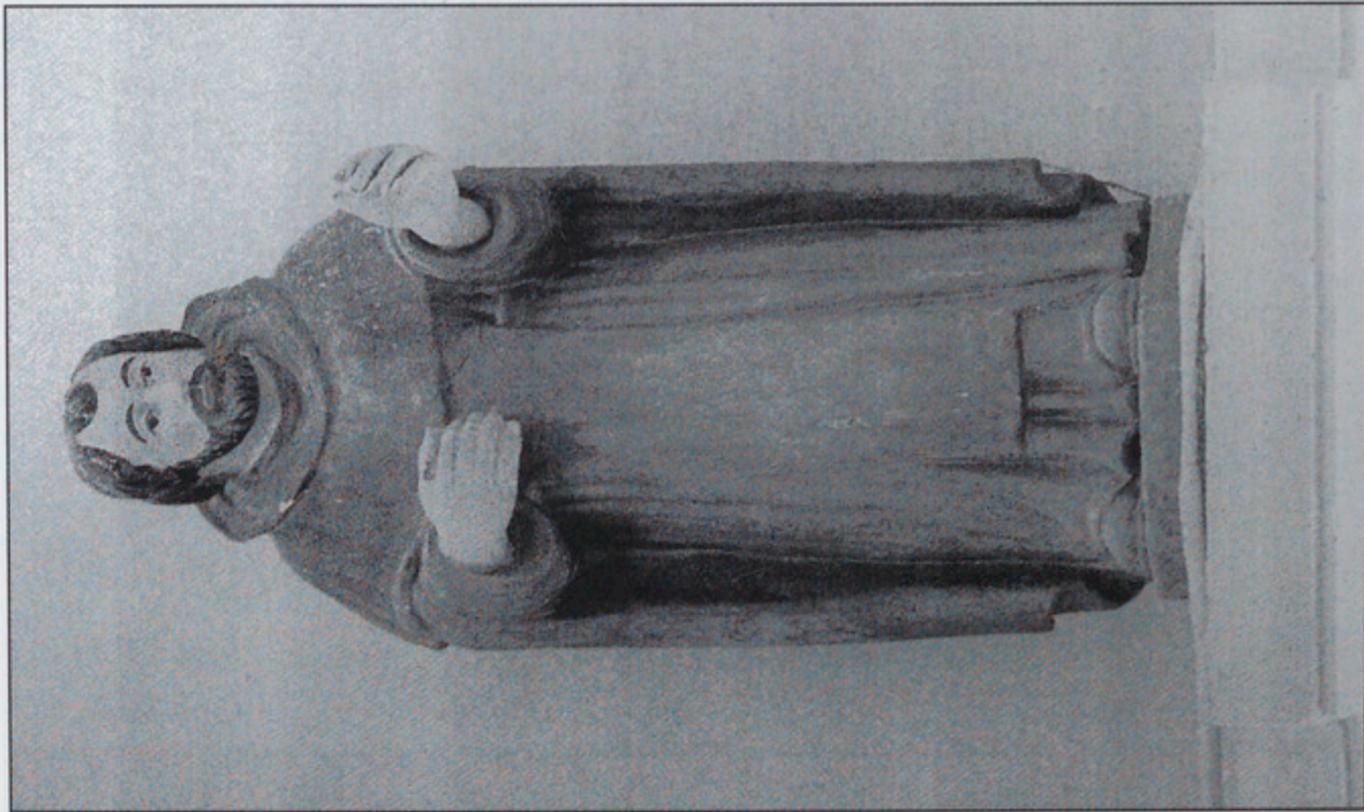


cl. S.D.A.P.

Fig. 7 : Statue de saint Namphaise (crypte)

Fig. 10 : Statue de saint Namphaise (crypte) : 8 gpt

Fig. 11 : Statue de saint Namphaise (crypte) : 8 gpt



cl. S.D.A.P.

Fig. 8 : Caniac. Statue de saint Nampbaise (nef).



cl. G. Souilhac

Fig. 9 : Caniac. Statue de saint Nampbaise (chapelle).

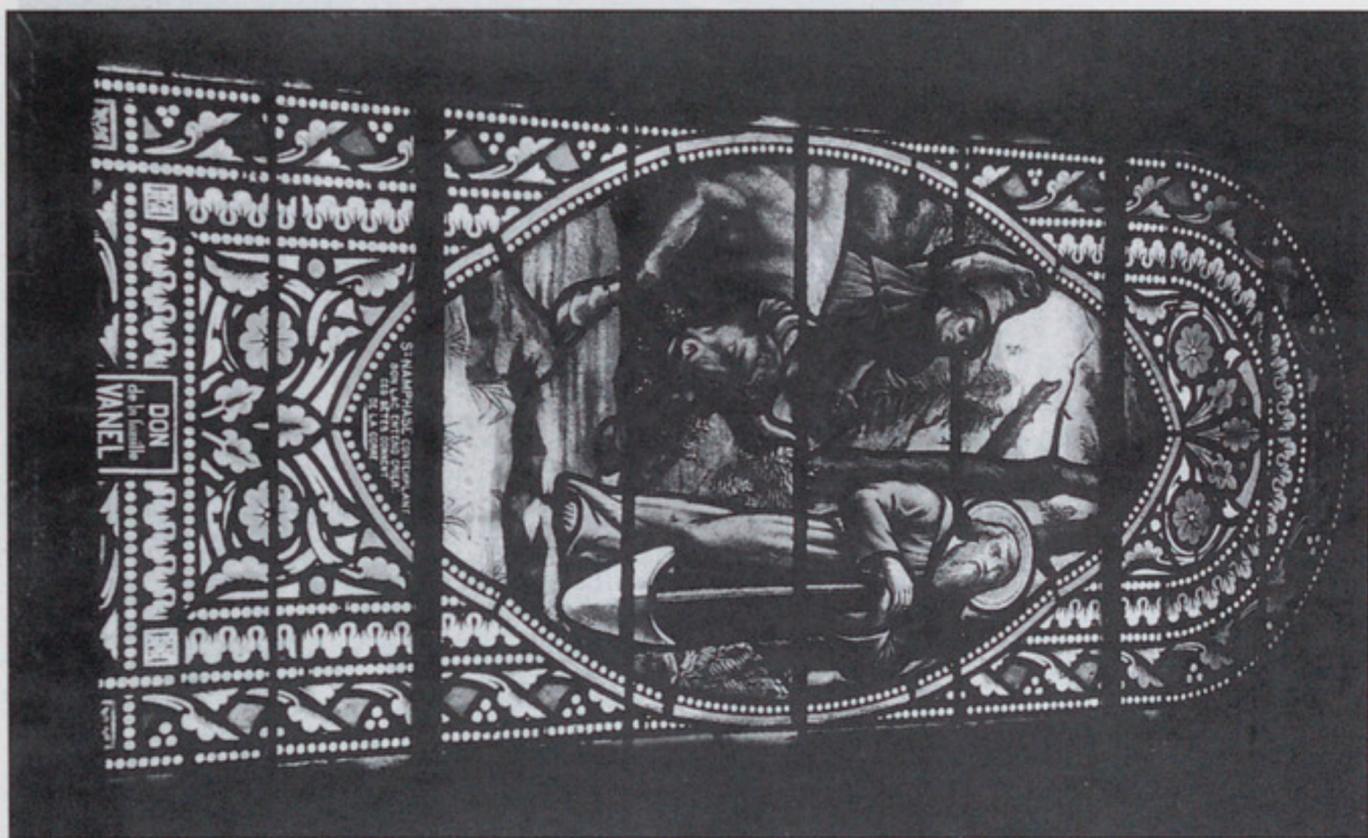


Fig. 10 : Caniac. Vitrail du cœur



Fig. 11 : Caniac. Vitrail de la nef



Fig. 13 : Quissac. Vitrail de la nef



cl. S.D.A.P.

Fig. 12 : Quissac. Statue du chœur.



Fig. 14 : Reilbac. Vitrail de la tribune
(L'abbaye de Reilbac, vers 1150)

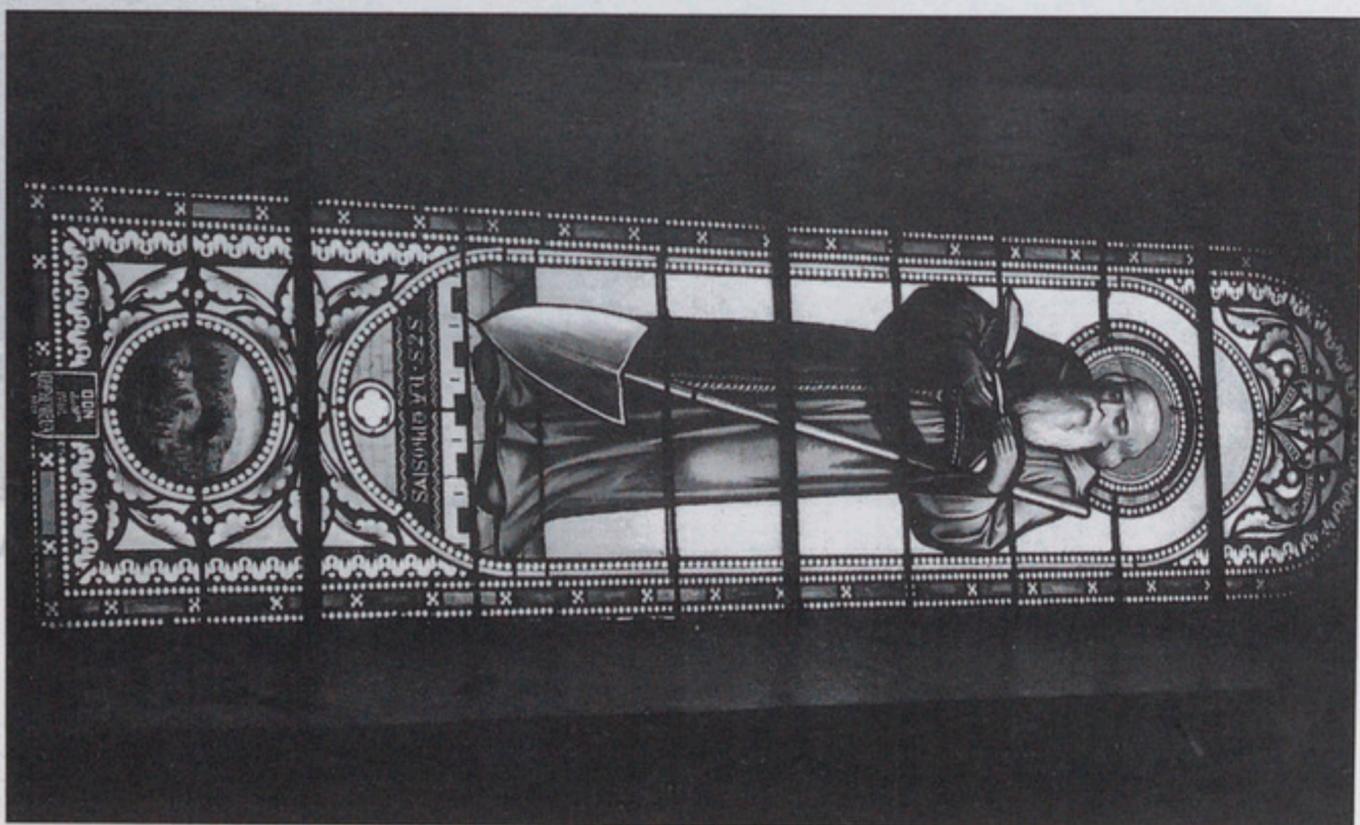


Fig. 15 : Cajarc (Eglise de Gaillac)
Vitrail du chœur
(L'abbaye de Cajarc, vers 1150)



cl. S.D.A.P.

Fig. 16 : Cabors (église Saint-Barthélémy).
Tableau (L'Assomption de la Vierge, saint Namphaise et saint Ambroise).

Fig. 14 : Reims. Vitrail de la tribune.

Fig. 15 : Cabors (église de Cabors).

Fig. 17 : Reims. Vitrail de la tribune.

Fig. 18 : Cabors (église de Cabors).

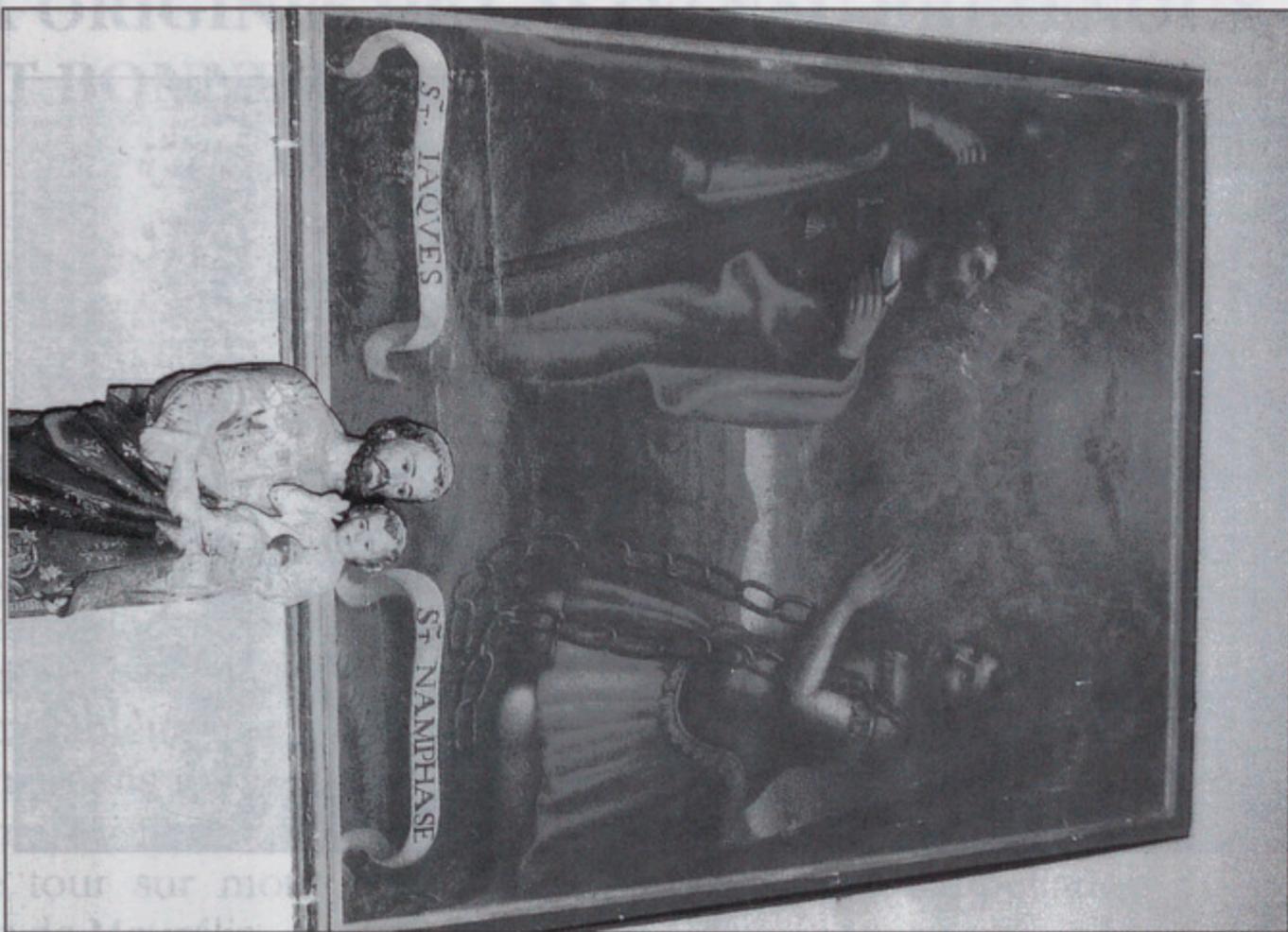


Fig. 17 : Loupiac.
Tableau (St Jacques et St Nampbaise)

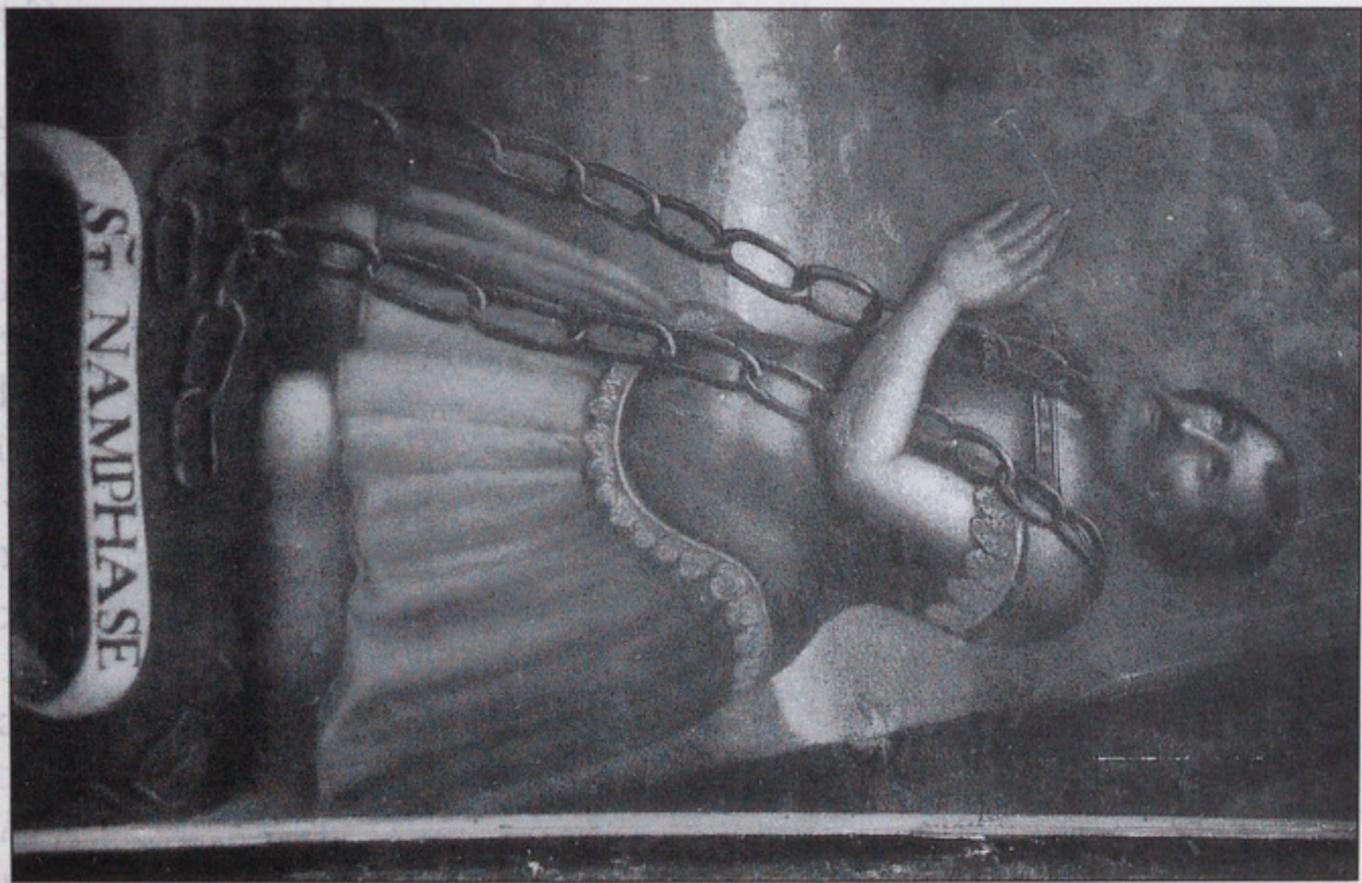
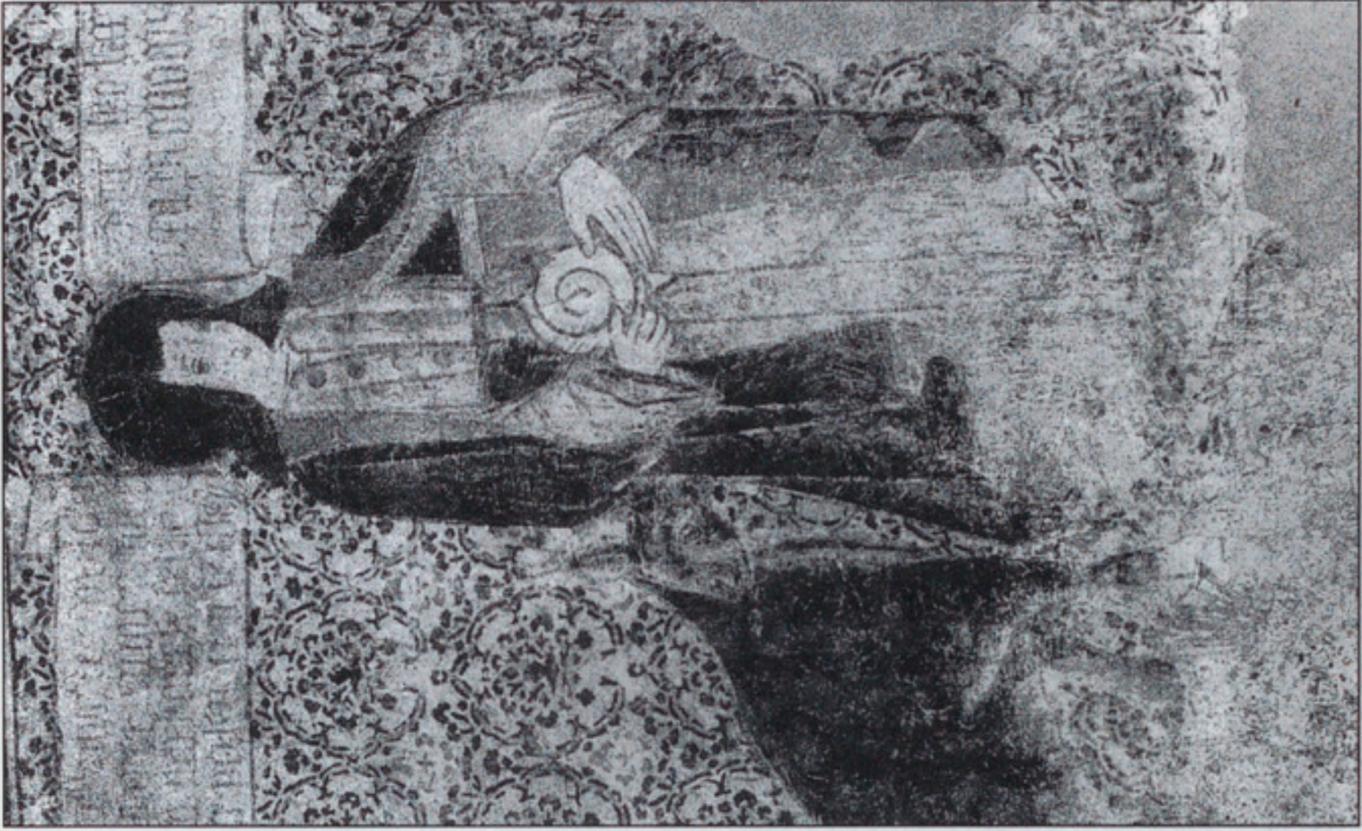


Fig. 18 : Loupiac. Tableau
(St Nampbaise, détail)

Le nouveau château fondé par Hugues de Castelnau aurait lui-même pris la place d'un ancien manse (ou mas) appelé Almontu (St Montan) sur la motte de Loupiac. Cette chartre mentionne ce manse en 1100/1108. Elle ne mentionne pas le château de Loupiac. Elle mentionne l'époque de la fondation du prieuré de Bonneviolle et non à celle du château de Castelnau que la donation de 1100/1108 faisait référence.



Fig. 19 : Montvalent. Retable du maître-autel
(statue de St Nampbaise)



cl. S.D.A.P.

Fig. 20 : Felzins (église de Guirande).
Peinture murale